



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES :

CONTRATS POUR UN AN		
1,000 à 2,000 lignes	-	3c la ligne
2,000 à 5,000 "	-	2 1/2 "
5,000 à 10,000 "	-	2 "
11,000 à 25,000 "	-	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2me insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont toisées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 3 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 29 MAI 1897

A NOS ABONNES

Nous adressons à nos lecteurs, avec ce numéro, leurs comptes d'abonnement.

Nous profitons de cette occasion pour les remercier de leur encouragement et les prier de continuer à nous accorder leur clientèle. Tous nos abonnés ont pu constater que nous avons fait des améliorations considérables à notre journal LE CANARD. Il est maintenant publié à 8 pages avec une grande et une petite vignette, un morceau de musique et une chanson canadienne, etc, etc. Attendu que le prix d'abonnement est très modique (50 cts), nous comptons sur la régularité de nos abonnés à nous payer d'avance afin de nous permettre de continuer à rendre notre journal le plus intéressant possible.

L'ADMINISTRATION

La Vraie Première

C'est jeudi le 27 Mai, fête de l'Ascension, qu'aura lieu la première excursion à Sorel, par le vapeur Trois Rivières. Départ à 1 30 p m. Billets, 50 cts.

A MESSIEURS LES ROUGES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Salut et fraternité,

Vous venez de vaincre vos adversaires, c'est vrai, mais vous oubliez que votre victoire est presque autant le résultat de leur incurie, que la récompense de vos efforts.

Vous n'êtes pas généreux dans votre victoire et vous vous laissez entraîner à des écarts regrettables, qui ne sont propres qu'à engendrer des haines. Il ne faut jamais mépriser un adversaire quelque soit sa faiblesse.

Au lieu de vous recueillir après la lutte, vous vous laissez aller à un enthousiasme de mauvais goût, que les gens sérieux réprouvent.

Après tout, votre position n'est pas des plus belles.

Votre majorité n'a pas encore dit tout ce qu'elle doit dire, ni demandé ce qu'elle doit demander. Elle approuve votre programme, parce qu'il est bon dans son ensemble ; mais pour les détails d'exécution, c'est différent.

C'est bien facile à faire, un programme, mais ça ne se remplit pas avec de belles paroles.

Et puis, entre nous, la main sur le cœur, vous n'êtes pas, tous et chacun en particulier, meilleurs que vos adversaires. Il faut être bien vertueux, bien ancré dans les bons principes, pour être de la Croix de St-Louis.

Vous savez cela comme moi. Défiiez-vous des coureurs de places : ce sont ceux-là qui ont le moins de reconnaissance, en général, pour ceux qui leur font du bien.

Que vos députés s'occupent d'abord du bien général de la Province ; ensuite de leurs comités respectifs ; au lieu de s'occuper de leurs parents à tous les degrés imaginables, comme cela se pratique maintenant.

Faites construire des routes de colonisation, non pas dans les territoires établis, mais dans les territoires à établir, et faites les construire bonnes.

Chassez l'esprit de clique qui règne parmi vous, pour le remplacer par l'esprit de corps.

La position actuelle du ministre est celle d'un gourmand qui a pris un trop fort dîner ; il est exposé, ou à l'indigestion, ou à la constipation. L'un ou l'autre cas est mortel quand il n'est pas traité à propos. Avec une grande majorité, il aura de grandes exigences à satisfaire. Là est l'accueil qui

pourra bien crever la barque ministérielle avant même qu'on s'en doute.

Mes avis sont parfaitement désintéressés. Vous ne me devez rien, je ne vous dois rien non plus. C'est pour cela que je prends la liberté de vous dire votre fait, comme je l'ai fait pour les conservateurs.

Je me résume donc.

1o Ménagez vos adversaires, car ce n'est pas avec le fiel qu'on prend les mouches.

2o Encouragez la colonisation d'une manière intelligente.

3o Réformez nos lois sur l'éducation.

4o Réformez et épurez le service civil de la Province.

6o Vous autres aussi, moriguez votre presse qui commet parfois des écarts très-condamnables.

7o Mettez-vous aussi dans la tête qu'il y a beaucoup d'honnêtes gens parmi les bleus ; qui aiment leur pays autant que qui que ce soit.

Je vous laisse à méditer les grandes choses que je viens de vous dire, afin que vous en profitiez et en fassiez profiter la Province de Québec, sinon, vos adversaires, en profiteront, et alors, vous vous ferez balayer à votre tour par le souffle vengeur d'un peuple irrité de votre manque de sens politique.

L'Excursion a Ottawa

Les amis du chef Prévost, de la Brigade du Feu d'Ottawa, se feront un plaisir d'aller lui rendre visite lors de l'excursion qui aura lieu mercredi, le 26, et jeudi le 27 Mai, fête de l'Ascension, par le Pacifique Canadien. Billets, bons jusqu'à vendredi, le 28, inclusivement, \$2.50 aller et retour.

APRES LA DEFAITE

Tous les candidats défaits le 11 Mai dernier se sont réunis jeudi sur le Champ de-Mars afin de pleurer dans le gilet les uns les autres.

Après avoir versé trois ou quatre terrinées de larmes, M. Beaubien se propose comme président au milieu des sanglots. — "A l'alime," cria une voix, c'était celle du Dr Ouimet, de Hull.

BEAUBIEN. — Messieurs, séchez vos larmes, consolons-nous ; il y a des r'venez y dans c't'affaire-là.

GLADU. — S..... viande de bombe ; Mille millions de tonnerre de Brest !! Ça parle bin au vieux du coin, au vieux bouton, torrigodon de mille misères !!!

MORGAN. — Voyons donc, ne blasphème donc pas comme cela, on ne prendra plus de poisson. Nous autres aussi nous avons été battus. Regarde Allard il prend ça comme un philosophe.

ALLARD. — Le vote populaire, voyez-vous ! Tel le Nil roulant ses flots grossis par les torrents transporte partout la fécondité.

DUGAS. — Les sauvages, échos des bois et des montagnes, ont répercuté au loin mes harangues, ça n'a point pris.

CARRIER. — L'éloquence de ma parole, mes vertus civiques, mon mérite personnel, enfin, et la grandeur de la cause dont j'avais accepté de me faire ici le champion, tout cela a été trouvé trop léger en regard des sacs d'écus que mes adversaires ont jeté partout dans le comté.

GLADU. — Mille nom d'un nom, torvisse de travers, voulez-vous lâchez ces grandes phrases-là, blasphème d'un nom !

SPENCER. — Gladou, pourquoi fâché vo, je avé été battou, pas fâche moi l'm english you know.

MORIN. — Tiens, chantons donc, ça sera mieux.

Désy. — La Rivière du Loup elle est large, elle est [large ; La Rivière du Loup elle est large partout. (Une voix) — Chante donc Chassé.

Oh parti bleu, je te revois encore Non plus hélas comme en ces jours bénis, Où dans tes rangs la trompette sonore ; Pour t'acclamer nous avait réunis ; Je viens à toi quand ton âme succombe, Et sans déjà ton étoile pâhir, Oui dans tes rangs ayant trouvé ma [tombe, Pour ton d'apeau, il m'a fallu mourir !

GLADU. — Bout d'cimiquière, dire que j'aurais été trésorier !

LUSSIER. — Messieurs, comme il n'y a personne ici pour composer mon discours, je ne parlerai pas.

DUHAMEL. — Quis est homo qui non fletet, Ce pauvre Magnan si videret In tanto supplicio.

MAGNAN. — Pleure sur toi et sur les tiens, j'ai pas besoin de ça, j'ai les manchons de ma charrue malgré que je sois imbécile.

BEAUBIEN (le président). — J'ai deux grands bœufs dans mon [étable, Tachés de noir, tachés de roux, Ma charrue est en bois d'érable, L'aiguillon est en bois de houx

MOLLEUR. — C'est assez on connaît ça !

POULIN. — Assez de chant, messieurs, y aurait pas moyen de ravoir mon dépôt de \$200.

CREIG. — Adresse-toi au futur trésorier-provincial.

GLADU. — Batêche ça serait moi, si ce malin de Mondou ne m'avait pas sacré la volée. Oh ! malédiction de bayette.